

APPEL À CONTRIBUTIONS

Orientation :
**Comment mieux accompagner
chaque jeune pour l'aider à
choisir sa voie ?**

Attention !

Date limite de réponse à l'appel à contribution : 28/02/2019



Présentation de VersLeHaut

Lancé en 2015 avec l'ambition de nourrir le débat public, les décideurs et les acteurs de l'éducation, VersLeHaut est un think tank hors du champ partisan dédié aux jeunes, aux familles et à l'éducation.

VersLeHaut associe à sa réflexion des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des personnalités de la société civile tout en appuyant son travail sur des études et des recherches scientifiques.

VersLeHaut diffuse des propositions concrètes afin d'élaborer un projet éducatif adapté aux défis de notre temps.

Un regard sur ce qui marche

Créé à l'initiative de plusieurs acteurs engagés en faveur de la jeunesse, VersLeHaut s'attache particulièrement à valoriser les expériences de terrain réussies.

Nous capitalisons sur les bonnes pratiques qui font leur preuve en France comme à l'étranger.

VersLeHaut travaille de manière indépendante, dans un esprit de coopération et d'ouverture, en veillant à éviter toute situation de conflit d'intérêt.

Introduction

Choisir son parcours de formation, quel défi pour les jeunes ! Comment discerner ce que l'on veut faire, ce que l'on aime faire, ce que l'on sait faire ? Comment se repérer dans la « jungle » des formations, des débouchés, des métiers, des possibilités ? Comment savoir là où il y a des places aujourd'hui et demain, des besoins, des opportunités ? C'est d'autant plus difficile que les paramètres changent en permanence et de plus en plus vite : transformation des métiers avec l'impact du numérique et de la mondialisation, réformes du collège, du lycée, du bac, de l'accès à l'enseignement supérieur...

Cette question de l'orientation est plutôt mal traitée dans les parcours éducatifs alors même qu'elle renvoie à des enjeux essentiels :

- **au niveau personnel** : à travers les choix de formation se joue des choix de vie. Nos parcours de vie se construisent en partie en fonction des formations que nous suivons...
- **au niveau politique** : dans un système qui pose en fondement la liberté et l'égalité, et qui affirme promouvoir dans son organisation la mobilité sociale selon le mérite, il est évident que la formation et l'orientation revêtent une dimension particulièrement lourde. C'est particulièrement vrai en France où on a parfois tendance à considérer que l'ascension sociale est surtout liée au diplôme. D'ailleurs, 68% des jeunes et 79% des parents pensent que la réussite scolaire et la réussite professionnelle sont liées¹.
- **au niveau économique et social** : le spectre du chômage de masse hante les familles et les jeunes et explique en partie la pression forte qui pèse sur l'école, au moment des choix d'orientation, et donc la tentation de la course au diplôme, indépendamment des aspirations des jeunes et des réalités du marché du travail. Dans le même temps, le monde économique considère qu'il y a une inadéquation entre les formations et les besoins du marché du travail. Ainsi seuls 14% des chefs d'entreprise considèrent que le système éducatif est adapté aux réalités du monde du travail². Alors que le taux de chômage des jeunes s'élève aujourd'hui à 22%, beaucoup de métiers sont en tension, dans l'industrie, les services, la restauration...

¹ Baromètre Jeunesse&Confiance OpinionWay pour VersLeHaut et la MAIF, édition 2018

² Idem

Appel à contributions - Orientation

Le sujet est sensible : pour beaucoup, l'orientation est subie, plutôt que choisie. Et même pour ceux qui ont le choix, cette liberté est parfois lourde à assumer.

Ainsi, l'orientation peut être vécue comme une épreuve pour les jeunes et pour les familles. Si elle est présentée comme une recherche de sa « voie intérieure », elle est souvent contrariée : par les projections des parents, les questions financières ou de mobilité, le manque d'information et de transparence, une sélection plus ou moins explicite, etc.

Dans le secondaire, l'orientation en France est aujourd'hui marquée par trois moments clés :

- la fin de la 3^e : orientation entre les filières pro et générales,
- la fin de la 2^{nde} : choix des spécialités (qui vont remplacer dans la filière générale les sections S, ES, L) ;
- la terminale avec le choix du supérieur.

Ces rendez-vous apparaissent souvent comme des « couperets » où l'on joue sa vie sur une décision plus ou moins réfléchie, plus ou moins éclairée, sur un « coup de dé » ; l'orientation n'est alors pas vraiment vécue comme un parcours progressif de réflexion personnelle et de découverte de soi et du monde professionnel.

D'ailleurs, 1 jeune sur 2 considère qu'il n'a pas été bien accompagné par son établissement s'agissant de l'orientation³ et de plus en plus de familles ont recours à des « coachs », psychologues... pour conseiller leur enfant. En parallèle, des applications numériques se multiplient pour rendre accessible au plus grand nombre des « appuis », tests, conseils... en matière d'orientation.

Avant les étapes d'orientation « classique », se pose aussi la question de l'orientation précoce dans des sections spécialisées pour des jeunes avec des difficultés (ULIS, SEGPA...) d'enfants issus de milieux défavorisés : on note par exemple que 75% des collégiens inscrits en SEGPA sont issus des 30% des familles les moins aisées.

Cette incapacité à préparer l'avenir des jeunes illustre une incapacité plus large de notre éducation à sortir du « présent permanent ». Le « culte de l'instant » les prive autant de leurs racines que de leurs rêves. Quelle place accordons-nous aux inspirations profondes des jeunes ? à leur soif d'absolu ? à leur envie de transformer le monde ? Qui sont les adultes qui poussent les jeunes à voir plus loin que leur souci immédiat ? à prendre la route pour quitter leur quartier ? Cette absence d'horizon est l'une des plus grandes injustices faites à de nombreux jeunes qui vivent au ras du bitume, coupé du rythme des saisons ou d'une

³ Crédoc pour le Cnesco 2018)

Appel à contributions - Orientation

ouverture à la culture. Quand on est enclavés, géographiquement ou mentalement, les jours finissent par tous se ressembler. Sans grandeur. Sans beauté. Inviter les jeunes à rêver, à transformer leur rêve en ambition, puis en objectif, c'est les aider à avancer. A quitter leur confort. A se dépasser. A contourner les obstacles. Ils n'arriveront pas toujours à atteindre leur rêve du départ. Ils devront composer avec le réel. Ils devront s'ajuster. Apprendre la déception et parfois, aller encore plus loin que ce qu'ils avaient imaginé. Dans tous les cas, ils auront progressé.

Notre rapport visera à favoriser une meilleure éducation à l'orientation tout au long de la scolarité, avec une attention particulière pour les jeunes qui ont aujourd'hui le sentiment de subir plutôt que de choisir.

Il ne s'agit pas de définir un modèle unique, applicable partout mais de diffuser des pistes de réflexion et des propositions, appuyées sur des exemples concrets et sur des dispositifs qui font déjà leurs preuves. Ce rapport sera présenté en mars prochain à l'occasion d'un événement (table-ronde) permettant de débattre des préconisations avancées et d'échanger sur les expériences mises en valeur.

Dans cette optique, nous sollicitons des idées, des conseils, des contacts auprès de tous ceux qui veulent et peuvent nous aider.

TOUTE CONTRIBUTION EST LA BIENVENUE !

Cette note est un appel à contributions qui pose rapidement le contexte et la problématique de notre recherche, en présentant des pistes de questionnement, pour ouvrir la réflexion.

Ce que nous attendons de vous : des idées, des expériences, des contacts, des moyens

Nous avons besoin de votre aide pour :

- 1/ préparer ce rapport ;
- 2/ associer des jeunes et des familles à la réflexion ;
- 3/ préparer l'événement.

Nous sommes à la recherche :

- de bonnes pratiques, de dispositifs innovants qui font leurs preuves ;
- d'études, de données clés qui mériteraient d'être relayées ;
- de personnes intéressantes à auditionner, voire à faire intervenir dans le cadre d'un colloque ;
- d'exemples français ou étrangers qui pourraient nous inspirer ;
- de propositions d'études qui pourraient être intéressantes à lancer sur ce sujet.
- de suggestions ou de contacts pour faire participer des jeunes et des familles à la réflexion.

N'hésitez surtout pas à nous transmettre vos idées. Même certaines remarques ou conseils qui peuvent vous paraître évidents seront précieuses pour notre réflexion.

Concrètement, comment contribuer ?

Vous avez 1 minute : Diffusez ce document à une personne susceptible de contribuer à notre réflexion.

Vous avez 10 à 20 minutes : Envoyez-nous un mail avec une note, des idées, des contacts, des études...

Vous avez 30 à 45 minutes : Appelez-nous/écrivez-nous pour convenir d'un entretien, par téléphone ou de visu.

Vous avez 90 minutes : Appelez-nous/écrivez-nous pour participer à une ou plusieurs réunions d'un groupe de travail.

Vous avez une demi-journée : Appelez-nous/écrivez-nous et recevez-nous pour nous montrer une expérience terrain, monter un groupe d'échanges avec des acteurs de terrain, des jeunes et des familles...

Vous pouvez libérer davantage de temps : Voyons-nous pour en parler !

Nous vous remercions de répondre à cet appel à contribution le plus tôt possible, et au plus tard le 28 février 2019 à l'adresse contact@verslehaut.org. Nous publierons le rapport fin mars 2019.

Constat

Plusieurs éléments témoignent des limites de notre système d'orientation aujourd'hui en France. Il s'agit ici d'en lister quelques-uns en donnant quelques données clés, sachant que ces « symptômes » ne sont pas uniquement liés à des problèmes d'orientation⁴.

Beaucoup de jeunes subissent leur orientation

- 18 % des 18-25 ans disent qu'ils n'ont pas eu le choix de leur orientation. C'est particulièrement vrai lorsqu'ils sont issus de l'enseignement professionnel.
- 7 jeunes sur 10 disent avoir écarté un choix d'orientation à cause de contraintes : coût, éloignement géographique, résultats scolaires...
- Le coût des études conduit par exemple un élève sur trois à renoncer à certaines filières.

Des jeunes qui se sentent mal accompagnés

- 43% des jeunes n'avaient pas de projet professionnel au moment de choisir leur orientation, alors même que ceux qui ont une idée du métier qu'ils souhaitent exercés sont moins stressés et plus satisfaits de leur orientation.
- Un jeune sur deux déclare ne pas avoir été bien accompagné par son établissement au sujet de l'orientation.
- L'orientation a constitué une source de stress pour deux tiers des jeunes

Une orientation qui porte sur la connaissance des débouchés, davantage que sur la connaissance de soi

- Depuis plusieurs années, les informations sur les débouchés et les filières ont pris une place plus grande dans la scolarité, notamment avec le parcours Avenir. Mais les progrès sont faibles s'agissant de la connaissance de soi alors que 58% des jeunes pensent que « comprendre ses propres envies » est essentiel dans la construction de leur parcours personnel.

Des professionnels peu formés pour accompagner les jeunes

⁴ Sauf mentions contraires, les statistiques ci-dessous sont issues de l'enquête du Credoc pour le Cnesco, 2018

Appel à contributions - Orientation

- Seuls 27% des chefs d'établissement en collège et 36 % au lycée déclarent avoir été formés spécifiquement à l'orientation.
- Beaucoup de professeurs principaux qui ont une responsabilité pour conseiller leurs élèves dans leur choix d'orientation ne connaissent pas le monde de l'entreprise.
- Les familles les plus favorisées recourent de plus en plus à des professionnels extérieurs ou à des outils payants pour accompagner leurs enfants.

Un fort chômage des jeunes... et des employeurs qui peinent à recruter en se plaignant d'une inadéquation entre éducation et travail

- Le taux de chômage des jeunes était de 22,3% en 2017. Le chômage concerne en majorité les jeunes peu ou pas diplômés : 48,4% des jeunes sans diplômes étaient au chômage en 2017, contre 24,1% des diplômés d'un bac, CAP ou BEP, et 8,8% de ceux diplômés d'un bac +2 ou plus
- Les enquêtes sur le besoin de main d'œuvre publiées chaque année par Pôle Emploi montrent que, dans beaucoup de filières, les employeurs rencontrent des difficultés de recrutement. La première cause mentionnée est le manque de formation des candidats par rapport aux postes. En 2016, plus d'un projet de recrutement sur 3 était jugé difficile par les employeurs, et dans l'immense majorité des cas, les difficultés évoquées concernent des candidats au profil inadéquat (81%) ou une pénurie de candidats (80%)⁵. Lorsqu'on met ces difficultés de recrutement en lien avec le taux de chômage des jeunes, on n'est obligé de reconnaître les failles de notre éducation en matière d'insertion professionnelle. D'autant que des formations bien adaptées permettent une insertion professionnelle réussie, après des formations courtes. Par exemple, un bac +2/3 dans le secteur social/santé permet un accès durable à l'emploi dans 86% des cas, au même niveau qu'un doctorat de médecine, et beaucoup plus facilement qu'un diplôme d'école de commerce⁶.

Une orientation par défaut, qui produit du décrochage :

- En 2017, 8,9% des jeunes entre 18 et 24 ans sont sortis de formation initiale sans diplôme ou au maximum le brevet. (7,2 % en 2017 pour les femmes / 10,5% pour les hommes)

⁵ Enquête Besoins en Main-d'œuvre Edition 2017, PôleEmploi - Credoc

⁶ Quand l'école est finie, CEREQ 2014. Etude portant sur la génération 2010, après les 3 premières années de vie active.

Appel à contributions - Orientation

- 9% des élèves abandonnent l'école à la fin de la 3ème
- Près de 100 000 jeunes sortent annuellement du système de formation initiale sans diplôme
- 18,3% sortent du CAP et 2,4% se réorientent à la fin de la première année de CAP
- 9,6% des élèves de 1^{ère} année de Bac Pro quittent le système scolaire et 2,6% se réorientent
- 3,3% des élèves de seconde générale sont réorientés vers une filière professionnelle

Dans le supérieur, beaucoup de défaut d'orientation :

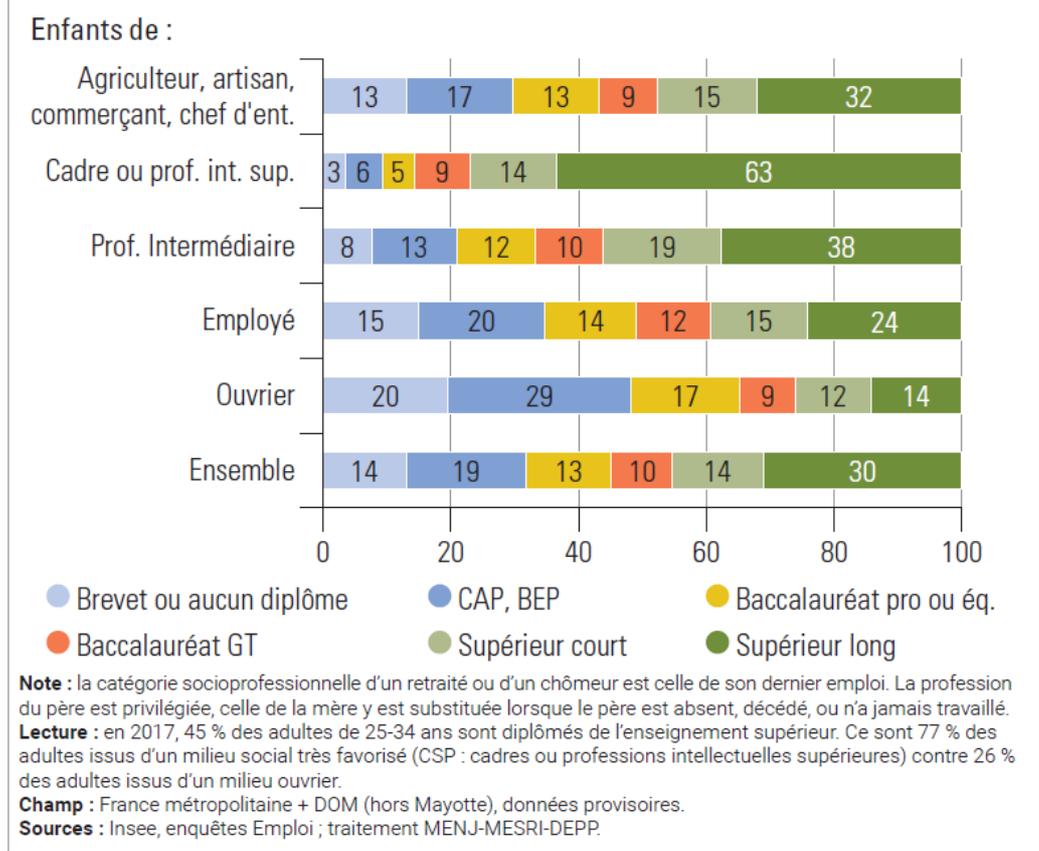
- En 2016 seulement 39,3% des élèves qui s'étaient inscrits en L1 4 ans auparavant avaient obtenu leur licence
- Au bout d'un an, 11% des inscrits en licence se réorientent et 29,2% quitte l'université
- En 2016, un étudiant dans le système public ou privé coûtait 11 500€ l'année à l'Etat

Un fort déterminisme social dans les parcours scolaires⁷

- Parmi les enfants de cadres bacheliers : 77 % ont un baccalauréat général, 14 % un baccalauréat technologique et 9 % un baccalauréat professionnel. Pour les enfants d'ouvriers : 36 % obtiennent un bac général, 22 % un bac techno et 42 % un bac pro
- Parmi les 25-34 ans, 26 % des enfants d'ouvriers sont diplômés du supérieur ; 77 % des enfants de cadres ou professions intellectuelles supérieures. Inversement, 46 % des enfants d'ouvriers ont pour plus haut diplôme un diplôme du second degré professionnel (baccalauréat professionnel, CAP ou équivalent), contre 11 % des enfants de cadres ou professions intellectuelles supérieures
- 3 % des enfants de cadres ou professions intellectuelles supérieures sont peu ou pas diplômés, contre 20 % des enfants d'ouvriers

⁷ Ministère de l'Éducation nationale – L'éducation nationale en chiffres, 2018

>27.4 Niveau de diplôme des 25-34 ans selon le milieu social, en 2017 (en %)



Des déconvenues lors de l'entrée dans la vie professionnelle et des envies de reconversion

- Combien de jeunes diplômés de grandes écoles se rendent compte à leur arrivée sur le marché du travail qu'ils n'ont pas pris le temps de réfléchir à ce qu'ils voulaient vraiment faire ? Combien de jeunes actifs ont l'impression qu'ils subissent leur travail, sans trouver un sens à leur activité professionnelle ? Plusieurs articles de presse⁸ ont évoqué les « bullshit job » ou « les métiers à la con », ces professions prestigieuses et plutôt bien payées qui n'ont plus aucun sens pour ceux qui les exercent. Le journaliste Jean-Laurent Cassely parle même d'une « Révolte des premiers de classe »⁹, au sujet de ces diplômés du supérieur qui ont décidé une reconversion dans des métiers manuels. Entre le « born-out » de ceux qui se tuent à la tâche et le « bore-out » de ceux qui meurent d'ennui au travail, qu'il est difficile de trouver l'équilibre !
- 68% des Français ont déjà eu envie de changer de vie professionnelle (45% dans un autre champ d'activité contre 53% dans le même champ d'activité mais seul). 31% l'ont déjà fait au moins une fois

⁸ http://www.lemonde.fr/m-perso/article/2016/04/22/dans-l-enfer-des-jobs-a-la-con_4907069_4497916.html

⁹ La révolte des premiers de classe, de Jean-Laurent Cassely, Arkhé Editions

Problématique

- Dans les choix des parcours de formation, comment passer de la logique du « couperet » à celle du discernement progressif ?
- Comment renforcer l'éducation à l'orientation pour aider chaque jeune à trouver sa voie, en assumant davantage la diversité :
 - celle des parcours de réussite,
 - celle des compétences et des appétences des jeunes,
 - celle des besoins de la société, notamment du monde du travail ?

Axes de questionnement

Ces axes de questionnement ne sont pas limitatifs ; il s'agit d'ouvrir la réflexion sans exclusive.

Les acteurs de l'orientation

- Quel rôle respectif dans l'orientation pour les différentes parties prenantes ?
 - les jeunes
 - la famille (comment renforcer leur implication, notamment pour les parents de milieux modestes ?)
 - l'école (avec les différents intervenants : enseignants, direction, conseillers d'orientation...)
 - les entreprises et le monde du travail (interventions en classe, stages 3^{ème}, apprentissage....)
 - les collectivités locales, notamment les régions.
 - Les « professionnels de l'orientation »
 - Les médias (notamment ceux qui s'adressent aux jeunes)...

Les outils pour l'orientation

- Quels outils numériques existent pour faciliter l'orientation ? (et rendre accessible des dispositifs aujourd'hui coûteux ?)

Appel à contributions - Orientation

- CIO (privés/publics), BAIOP, SCUIOP univ, CIDJ, etc. Sont-ils compétents ?
- Comment aider les jeunes, les familles, les enseignants à se repérer au milieu de tous les outils ?

La formation des enseignants et chefs d'établissements

- Comment mieux former les enseignants et les établissements à l'orientation ? comment favoriser la connaissance des débouchés, des filières, des métiers ?

Le collège unique

- A quel moment commencer l'orientation ?
- Que proposer aux jeunes qui ne rentrent pas « dans le moule scolaire » ?

Enseignement supérieur / Parcoursup

- Quel bilan pour Parcoursup ?
- Quelles améliorations ?
- Quelles continuités Bac-3/Bac+3 ?

L'attractivité des filières professionnelles

- Comment valoriser des parcours de réussite différents ?
- Comment faciliter la reprise/poursuite de formations pour des personnes qui ont des formations initiales courtes ?

Diplômes/compétences

- Comment favoriser une orientation basée sur les compétences plutôt que sur les diplômes ?
- Comment favoriser une meilleure interaction entre entreprises/formations ? comment impliquer davantage les entreprises dans la formation des jeunes ?
- Comment ouvrir les process de recrutement à des talents diversifiés ?

Reconversion/passerelles

- Comment favoriser les passerelles entre les formations ?

Appel à contributions - Orientation

- Comment donner à chaque jeune la possibilité de se reconverter, de compléter sa formation, de changer de formation ?
- Quelle est la place du droit à l'erreur dans l'orientation ?

Connaissance de soi et confiance en soi

- Comment favoriser la capacité des jeunes à discerner leurs talents, leurs aspirations ?
- Comment renforcer la confiance en soi des jeunes pour ouvrir le spectre des possibles aux jeunes, dans leur choix d'orientation ?

Lutte contre le déterminisme social

- Comment dépasser les contraintes d'orientation pour un jeune avec une famille aux revenus modestes ou non soutenu par sa famille ?
- Comment permettre à des jeunes pris en charge par l'ASE de poursuivre les études de leur souhait, même au-delà de la majorité ?
- Il y a aussi des parcours scolaires différents selon les pays d'origine. Comment mieux intégrer la dimension culturelle familiale pour ouvrir le champ des possibles pour chaque jeune ?

Egalité filles/garçons

- Comment favoriser la mixité dans les différentes filières ? (par exemple, plus de garçons dans les métiers de l'éducation, du social... ; plus de filles dans les métiers du numérique...)

Ces questionnements ne sont pas exhaustifs. Ils visent à ouvrir le débat, n'hésitez pas à nous faire part d'autres angles de travail qui vous paraissent importants.



Contact

VERS LE HAUT

10 rue Rémy Dumoncel

75014 – Paris

01.43.21.24.84

contact@verslehaut.org

Marc Vannesson, délégué général marc.vannesson@verslehaut.org

Catherine Ricard, assistante catherine.ricard@verslehaut.org / 01 74 34 31 29